

LE JOUR, 1951
19 Octobre 1951

SUR L'EVOLUTION DES DEUX CRISES

Si l'on persiste à penser que les choses, tant en Iran qu'en Egypte, s'arrangeront à la fin, c'est que les facteurs d'ordre, dans l'une et l'autre affaires, sont plus décisifs que les facteurs de discorde.

Les deux crises ont donné à l'Occident la température de l'Orient, proche et moyen. Cette fièvre s'annonçait depuis longtemps. Elle coulait comme un foyer entretenu par des vigilances secrètes.

A son origine, on peut déceler, procédant d'erreurs de psychologie et de jugement, une orientation arbitraire de la politique orientale de l'Occident.

Quoi qu'il arrive, on ne saurait pourtant imaginer, il nous semble, en Iran comme en Egypte, autre chose qu'un dénouement heureux. Il s'agira sans doute d'un bonheur relatif ; mais en demande-t-on maintenant davantage ? Avec quelque patience le but sera atteint.

On s'est rendu compte d'ailleurs, alors qu'on y pensait à peine, que le cas de l'Egypte était beaucoup plus grave que celui de l'Iran ; il s'agissait pour le premier de pétrole seulement ; mais dans le second, de la liberté des mers. Le canal de Suez, route universelle, appelle aussitôt qu'une politique le menace, la présence de l'univers.

L'attitude des Etats-Unis, un peu obscure en Iran, est là dessus d'une clarté parfaite. Le Secrétaire d'Etat a exprimé le regret du Gouvernement américain que la réponse égyptienne à l'invitation de l'Occident ait été négative sans qu'on y ait réfléchi une nuit.

Le regret de M. Dean Acheson, beaucoup parmi les meilleurs amis de l'Egypte le partagent. Les pays de la Ligue arabe, les Méditerranéens surtout, pouvaient espérer que le Caire les tiendrait au courant. Sans doute s'agissait-il d'une offre faite à l'Egypte et de questions égyptiennes au premier chef. Mais, ces questions ont sur le destin de la plupart des membres de la Ligue un retentissement inévitable. La défense du Proche-Orient est nécessairement collective. Le canal de Suez a plus de valeur qu'un océan.

Nous sommes ici de ceux qui espèrent que la conversation avec l'Egypte reprendra ; et que la Syrie et nous, et d'autres s'ils le désirent, seront amenés à s'y associer. Si le sort du monde est en jeu, celui des pays du Proche-Orient est dans la balance de la façon la plus immédiate. On ne peut pas dire, par exemple, que les nations de l'Amérique latine et celles de la Méditerranée orientale sont exposées également et courent les mêmes dangers.

Au demeurant, il aura été plus salubre de crever l'abcès que d'entretenir plus longtemps l'incubation. Pour désagréable que soit le quart d'heure, il vaut encore mieux que l'indifférence apparente, et l'inertie.

Le problème maintenant est de ramener le Proche-Orient à sa vie normale, à sa route naturelle, alors qu'on l'avait précipité dans les liaisons dangereuses. Le problème est de ne plus confondre à la légère les continents, les horizons et les mers.

D'additionner des états fébriles on voit où cela conduit. L'Égypte a des droits et l'Iran en a. Les deux pays ont simultanément des devoirs ; nous voulons dire des devoirs internationaux.

Tout cela peut et doit être mesuré dans le calme. C'est à l'Égypte surtout que nous demanderons aujourd'hui de dominer les événements et les passions. Nous ne sommes pas pour rien parmi ses voisins les plus proches et ses amis les plus sûrs.